

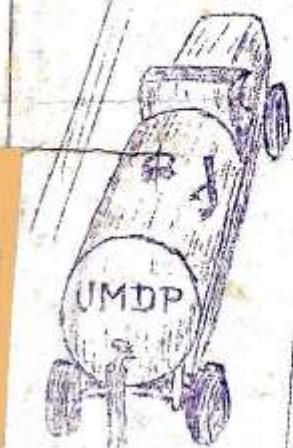
LO SECHÉ OU BARRAGEO

L'aiga manquéve ou chapeyi,  
 Pa n'ayi davantageo,  
 Ya quoque sézon y l'an construi  
 In bien jôyi barrageo .  
 L'ayan capturâ la Jumond  
 Su pré d'in kilométra de long,  
 Y creyant-seur qui porrian pa su  
 In câ de seché ayi d'aiga to lo

Quia té pâ que to pa in jor  
 In bœu cor pa la villa .  
 A na d'abô ta to lo tor,  
 Le gens se fan de bila .  
 Noutron barrageo sé vouédgi  
 Com'in vieu casso partuzi .  
 Et pa maleu quia lo seché qué venu,  
 Ioure quou no faudre d'aiga, adon o nia plus

Pa la villa o vé de camions  
 Que to lo jor corraton .  
 Y charreyâvian le z'estuézions,  
 Ioure le z'aigues y debrâton .  
 Lo barrageo baisse to lo tin,  
 A devien seu com'in n'harin .  
 Et lou péssons que son din su gasoya  
 Ne porron pâ selamin se moyi la queua .

O nia que van de tin z'in tin  
 Vira lo barômetra .  
 Tâtâ la gnôle é sintre lo vint,  
 Djon : Mâyira pe t'être .  
 O po ben djire to ce quou vodra  
 Ou né pâ trô ce que l'implura .  
 Si pa maleu de ce l'aiga je n'on in,  
 Pa ne pâ sechi retrapon no su lo in .



30 juillet 193

## **L**a sécheresse au barrage

L'eau manquait aux chapeliers,  
Pour en avoir davantage,  
Il y a quelques années, ils ont construit  
Un bien joli barrage.  
Ils avaient capturé la Simond  
Sur près d'un kilomètre de long,  
Ils croyaient à coup sûr qu'ils pourraient par ce moyen  
En cas de sécheresse avoir de l'eau tout le temps.

Et voici qu'un beau jour  
Un bruit court par la ville.  
Il en a bientôt fait tout le tour,  
Les gens se font de la bile.  
Notre barrage se vide  
Comme une vieille casserole percée.  
Et par malheur, voilà la sécheresse qui est venue,  
Maintenant qu'il nous faudrait de l'eau, alors il n'y en a plus.

Par la ville ce sont les camions  
Qui jour et nuit tournent.  
Ils transportaient du purin,  
Maintenant, les eaux en dégouttent.  
Le barrage baisse tout le temps,  
Il devient sec comme un hareng.  
Et les poissons qui sont dans cette flaque  
Ne pourront même pas se mouiller la queue.

Il y en a qui vont de temps en temps  
Tournent le baromètre,  
Tâter la brume et sentir le vent,  
Ils disent : il pleuvra peut-être.  
On peut bien dire tout ce qu'on voudra,  
On ne sait pas trop ce qui le remplira.  
Si par malheur de cette eau nous n'avons rien,  
Pour ne pas sécher, rattrapons-nous sur le vin.

**A**uteur inconnu

30 juillet 1933

*Il me faut remercier mon ami Claude Longre, président de la Fédération du Franco-Provençal  
qui m'a aidé à traduire ce petit poème.*